

Légendes :

LA LOI DU SILENCE S'EFFRITE

Reportage photographique de
Marc-André PAUZÉ
 Canada - 2008



Photo 01 –

Les Algonquins(*) vivaient jadis dans la forêt laurentienne du Québec. Depuis un peu plus de 100 ans, le gouvernement canadien établit des réserves afin de sédentariser cette nation de nomades, les forçant ainsi à dépendre du gouvernement pour vivre.

** Les Algonquins sont un peuple autochtone et membre des Premières Nations, situés au Québec et en Ontario, au Canada.*



Photo 02 –

La perte de références culturelles, la pauvreté, le chômage, la perte de la langue, la consommation de drogues et d'alcool, sont parmi les bouleversements qui sont les fondements de la violence retrouvés dans les communautés amérindiennes.



Photo 03 –

Dans le cimetière de la communauté, les tombes sont décorées de signes chrétiens. Mais parmi elles, subsiste un signe subtil de la religion ancienne : une tresse de foin d'odeur.



Photo 04 –

Un groupe de femmes fait un blocage routier pour empêcher les services sociaux d'entrer dans le village. À cause de la «Loi des Indiens du Canada», qui limite leur droit d'accès à la propriété, les femmes ont de la difficulté à protéger les enfants contre la violence familiale. N'ayant pas d'autres options pour rester avec leur enfant, les femmes victimes de violence restent dans la maison familiale, qui appartient à l'homme. Les services sociaux se voient donc obligés de les retirer, même si les mères ou les grand-mères prennent soin d'eux.



Photo 05 –

À cause d'une mésentente dans l'évaluation des besoins budgétaires avec le gouvernement fédéral, la communauté de Winneway est dépourvue d'une présence policière continue de depuis plus de deux ans, mettant en péril la sécurité de la communauté. Le conseil de bande estimait à 500 000\$ le budget d'opération d'un service de police efficace, alors que le ministère des Affaires indiennes n'offrait que 400 000\$. Avec un tel écart et le retrait du gouvernement fédéral des négociations, la communauté se voit donc obligée de s'en remettre à une présence partielle de la «Sûreté du Québec» ce qui coûte 1,5 million \$ par année au gouvernement provincial.



Photo 06 –

Elizabeth Makimoot ne parlant qu'algonquin, ne peut communiquer avec ses petits-enfants et se sent bien isolée. Rare sont les jeunes qui parlent encore l'algonquin, ce qui crée un fossé entre les générations et contribue à la perte des valeurs ancestrales où la femme était respectée. Les premières nations(*) croyaient que la femme partageait le même esprit que «*La Mère la Terre*» et donc la vénérait. * *Premières Nations est le terme utilisé seulement par les populations autochtones canadiennes pour désigner les peuples premiers en Amérique du Nord (couramment appelés « Amérindiens »).*



Photo 07 –

Après 43 ans de secret, **Rosalyn Mathias**, victime de viols répétés lorsqu'elle avait 15 ans, connaît les effets pervers de la loi du silence. Elle admet avoir eu de graves comportements d'autodestruction pendant plus de 20 ans, avant de commencer une démarche de guérison. Elle a maintenant 60 ans.



Photo 08 –

À 17 ans Rosalyn s'est retrouvée enceinte de son agresseur. Elle a fait une fausse couche, seule en forêt sans en parler à ses parents. 43 ans plus tard, elle retourne faire une cérémonie sur les lieux qu'elle vient de retrouver.



Photo 09 –

Après avoir mis une jupe pour ne pas offenser Le Créateur, elle cueille des branches de cèdre.



Photo 10 – Puis, Rosalyne se recueille auprès de l'arbre qui a poussé sur le site exact de sa fausse couche.



Photo 11 – Rosalyne fait un cercle autour de l'arbre avec les branches de cèdres tout en parlant à l'enfant perdu et peut-être à sa propre enfance perdue.



Photo 12 – Sous l'émotion, elle s'écroule et étreint l'arbre pendant plusieurs minutes. À ce moment, on n'entend que le son du vent d'automne provenant du Lac des Quinze.



Photo 13 – Rosalyne se relève après la cérémonie, regarde vers le ciel et sourit.



Photo 14 – La perte des repères associés aux valeurs traditionnelles est un facteur important dans l'augmentation de la violence, croit Alphonse Rodgers. Lui-même perdu lorsqu'il vit au village, passe de plus en plus de temps dans son camp de chasse en forêt. Là il dit vivre paisiblement. *“Cette vie fait plus de sens pour moi”* dit-il. Il a essayé, sans succès, de mettre en place une activité d'enseignement de la vie en forêt espérant que ces activités permettent aux jeunes générations de reprendre contact avec les valeurs traditionnelles. *“Les jeunes qui sont venus à cette activité n'étaient pas intéressés et voulaient retourner au village regarder la télévision et boire avec les copains”*.



Photo 15 –
Eva Moushoom, victime elle aussi d'une agression sexuelle d'une personne de son entourage à 17 ans, brise maintenant le silence qui a rongé sa vie pendant 20 ans..



Photo 16 –
 Eva se décide à raconter ces douloureux événements à ses filles afin qu'elles soient sensibilisées et peut-être ainsi éviter la répétition du drame.



Photo 17 –
 Une des filles d'Eva se met à faire des acrobaties afin de lui changer les idées et la faire rire.



Photo 18 –
 Des petites filles jouant dans le parc de la communauté.



Photo 19 –
 Rosalyne Mathias prend maintenant soin de ses petites-filles..



Photo 20 –
 Rosalyne Mathias voit l'avenir avec plus de sérénité après un processus de guérison qui a duré plus de 20 ans. Par contre, Eva a été retrouvée morte sur le bord d'une rue du village le 10 août 2009. Il n'y a eu ni enquête policière, ni autopsie. Ce n'est qu'une autre Amérindienne morte des suites de la consommation de drogues et d'alcool.